

L'HUMANITÉ EN PÉRIL

Virons de bord,
toute!

**FRED
VARGAS**

Flammarion

L'HUMANITÉ EN PÉRIL

FRED
VARGAS

« Mais bon sang, comment vais-je me sortir de cette tâche insensée ? De cette idée de m'entretenir avec vous de l'avenir du monde vivant ? Alors que je sais très bien que vous auriez préféré que je vous livre un roman policier.

Il y a dix ans, j'avais publié un très court texte sur l'écologie. Et quand on m'a prévenue qu'il serait lu à l'inauguration de la COP 24, c'est alors que j'ai conçu un projet de la même eau, un peu plus long, sur l'avenir de la Terre, du monde vivant, de l'Humanité.

Rien que ça. »

FRED VARGAS est l'auteur de nombreux romans policiers, qui sont publiés dans vingt-deux pays. Elle est également docteur en archéozoologie et a exercé longtemps comme chercheur au CNRS. Ce livre, qui explore l'avenir de la planète et du monde vivant, souhaite mettre fin à la « désinformation dont nous sommes victimes » et enrayer le processus actuel.

Flammarion

L'humanité en péril

Virons de bord, toute !

DU MÊME AUTEUR

- Les Jeux de l'amour et de la mort*, Éditions du Masque, 1986.
- Ceux qui vont mourir te saluent*, Viviane Hamy, 1994 (écrit en 1987) ; J'ai lu, 2008.
- Debout les morts*, Viviane Hamy, 1995, prix Mystère de la critique 1996, Prix du polar de la ville du Mans 1995, International Golden Dagger 2006 (Angleterre) ; J'ai lu, 2005.
- L'Homme aux cercles bleus*, Viviane Hamy, 1996 (écrit en 1990), Prix du Festival de Saint-Nazaire 1992, International Golden Dagger 2009 (Angleterre) ; J'ai lu, 2008.
- Un peu plus loin sur la droite*, Viviane Hamy, 1996 ; J'ai lu, 2006.
- Sans feu ni lieu*, Viviane Hamy, 1997 ; J'ai lu, 2008.
- L'Homme à l'envers*, Viviane Hamy, 1999, Grand Prix du roman noir de Cognac 2000, prix Mystère de la critique 2000 ; J'ai lu, 2008.
- Les Quatre Fleuves* (illustrations Edmond Baudoin), Viviane Hamy, 2000, prix Alph'Art du meilleur scénario, Angoulême 2001.
- Pars vite et reviens tard*, Viviane Hamy, 2001, Prix des libraires 2002, Prix des lectrices ELLE 2002, Prix du meilleur polar francophone 2002, Deutscher Krimipreis 2004 (Allemagne) ; J'ai lu, 2005.
- Coulez la Seine* (illustrations Edmond Baudoin), Viviane Hamy, 2002 ; J'ai lu, 2008.
- Sous les vents de Neptune*, Viviane Hamy, 2004, International Golden Dagger 2007 (Angleterre) ; J'ai lu, 2008.
- Petit Traité de toutes vérités sur l'existence*, Viviane Hamy, 2001 ; Libro, 2013.
- Critique de l'anxiété pure*, Viviane Hamy, 2003 ; Libro, 2013.
- Dans les bois éternels*, Viviane Hamy, 2006 ; J'ai lu, 2009.
- Un lieu incertain*, Viviane Hamy, 2008 ; Flammarion, 2018 ; J'ai lu, 2010.
- L'Armée furieuse*, Viviane Hamy, 2011 ; Flammarion, 2018 ; J'ai lu, 2013, International Golden Dagger 2013 (Angleterre).
- Le Marchand d'éponges* (illustrations Edmond Baudoin), Libro, 2013.
- Salut et liberté*, Libro, 2013.
- Temps glaciaires*, Flammarion, 2015 ; J'ai lu, 2016.
- Quand sort la recluse*, Flammarion, 2017 ; J'ai lu, 2018.
- Europäischer Krimipreis de la ville d'Unna pour l'ensemble de son œuvre, 2012 (Allemagne).
- Prix Princesse des Asturies pour l'ensemble de son œuvre, 2018 (Espagne).

Fred Vargas

L'humanité en péril

Virons de bord, toute !

Flammarion

© Flammarion, 2019.
ISBN : 978-2-0814-9086-4

Mais bon sang, dans quel borbier ai-je été me fourrer ? Comment vais-je me sortir de cette tâche insensée ? De cette idée de m'entretenir avec vous de l'avenir du monde vivant ? Comment vais-je me tirer de là ? Je n'en ai pas la moindre idée, et vous non plus.

Il y a une seule chose que je sais, c'est d'où c'est parti. Et à présent que c'est parti, c'est parti si violemment que je ne parviens pas à arrêter le mouvement, le tourbillon, le je-ne-sais-quoi qui me pousse impétueusement à poursuivre sans me demander mon avis. Alors que je me doute bien que vous auriez préféré que je vous sorte un petit roman policier distrayant. Après, c'est promis. Mais pas maintenant, je ne peux pas. Une sorte de nécessité implacable me pousse à écrire furieusement ce livre.

Je sais d'où c'est parti, de pas grand-chose en plus. Il y a dix ans, j'avais rédigé un très court texte sur l'écologie. Voilà tout, pas de quoi fouetter un bœuf. J'avais appris peu de temps après par des amis que des extraits en étaient imprimés sur des tee-shirts en Chine, au Brésil, et avaient même donné lieu à des pièces de

théâtre. Cela m'avait étonnée et amusée. Mais ce n'en est pas resté là. Quand, au cœur d'une profonde et silencieuse nuit – non, pardon, je me suis trompée de phrase, je reprends. Quand, jour après jour, on m'informa de tous bords que ce texte, étrangement incroyable, se baladait sur Facebook en cheminant à travers le monde. Allons bon. Je n'y étais pour rien, je vous l'assure. Et puis on me prévint qu'il serait lu par Charlotte Gainsbourg à l'inauguration de la COP24, en décembre 2018. Un texte vieux de dix ans ! Remarquez, au train où vont les COP, sans apporter un seul progrès, mes petites lignes restaient encore d'actualité. Et c'est alors qu'au cœur d'une profonde nuit (ce coup-ci c'est vrai), je conçus le projet (mais qu'est-ce qui m'a pris ?) de fourbir un texte de la même eau, mais un peu plus long, de quelque cinquante pages et pas plus pour ne pas assommer le lecteur, sur l'avenir de la Terre, du monde vivant, de l'Humanité. Rien que ça.

Je fais ici une pause dans cette Genèse d'un Livre Impossible en reproduisant ci-dessous ce petit texte au destin si singulier, afin que vous compreniez bien que je suis partie d'un rien pour parvenir à une énormité submergente. Il date donc du 7 novembre 2008 :

Nous y voilà, nous y sommes.

Depuis cinquante ans que cette tourmente menace dans les hauts-fourneaux de l'incurie de l'humanité, nous y sommes. Dans le mur, au bord du gouffre, comme seul l'homme sait le faire avec brio, qui ne perçoit la réalité que lorsqu'elle lui fait mal.

Telle notre bonne vieille cigale à qui nous prêtons nos qualités d'insouciance. Nous avons chanté, dansé. Quand

je dis « nous », entendons un quart de l'humanité tandis que le reste était à la peine.

Nous avons construit la vie meilleure, nous avons jeté nos pesticides à l'eau, nos fumées dans l'air, nous avons conduit trois voitures, nous avons vidé les mines, nous avons mangé des fraises du bout du monde, nous avons voyagé en tous sens, nous avons éclairé les nuits, nous avons chaussé des tennis qui clignotent quand on marche, nous avons grossi, nous avons mouillé le désert, acidifié la pluie, créé des clones, franchement on peut dire qu'on s'est bien amusés.

On a réussi des trucs carrément épatants, très difficiles, comme faire fondre la banquise, glisser des bestioles génétiquement modifiées sous la terre, déplacer le Gulf Stream, détruire un tiers des espèces vivantes, faire péter l'atome, enfoncer des déchets radioactifs dans le sol, ni vu ni connu. Franchement on s'est marrés. Franchement on a bien profité. Et on aimerait bien continuer, tant il va de soi qu'il est plus rigolo de sauter dans un avion avec des tennis lumineuses que de biner des pommes de terre. Certes.

Mais nous y sommes.

À la Troisième Révolution. Qui a ceci de très différent des deux premières (la Révolution néolithique et la Révolution industrielle, pour mémoire) qu'on ne l'a pas choisie.

« On est obligés de la faire, la Troisième Révolution ? » demanderont quelques esprits réticents et chagrins.

Oui. On n'a pas le choix, elle a déjà commencé, elle ne nous a pas demandé notre avis. C'est la mère Nature qui l'a décidé, après nous avoir aimablement laissés jouer avec elle depuis des décennies. La mère Nature, épuisée, souillée, exsangue, nous ferme les robinets. De pétrole, de gaz, d'uranium, d'air, d'eau.

Son ultimatum est clair et sans pitié : Sauvez-moi, ou crevez avec moi (à l'exception des fourmis et des araignées qui nous survivront, car très résistantes, et d'ailleurs peu portées sur la danse).

Sauvez-moi, ou crevez avec moi. Évidemment, dit comme ça, on comprend qu'on n'a pas le choix, on s'exécute illico et, même, si on a le temps, on s'excuse, affolés et honteux. D'aucuns, un brin rêveurs, tentent d'obtenir un délai, de s'amuser encore avec la croissance.

Peine perdue. Il y a du boulot, plus que l'humanité n'en eut jamais. Nettoyer le ciel, laver l'eau, décrasser la terre, abandonner sa voiture, figer le nucléaire, ramasser les ours blancs, éteindre en partant, veiller à la paix, contenir l'avidité, trouver des fraises à côté de chez soi, ne pas sortir la nuit pour les cueillir toutes, en laisser au voisin, relancer la marine à voile, laisser le charbon là où il est – attention, ne nous laissons pas tenter, laissons ce charbon tranquille –, récupérer le crottin, pisser dans les champs (pour le phosphore, on n'en a plus, on a tout pris dans les mines, on s'est quand même bien marrés).

S'efforcer. Réfléchir, même. Et, sans vouloir offenser avec un terme tombé en désuétude, être solidaire.

Avec le voisin, avec l'Europe, avec le monde.

Colossal programme que celui de la Troisième Révolution. Pas d'échappatoire, allons-y. Encore qu'il faut noter que récupérer du crottin, et tous ceux qui l'ont fait le savent, est une activité foncièrement satisfaisante. Qui n'empêche en rien de danser le soir venu, ce n'est pas incompatible. À condition que la paix soit là, à condition que nous contenions le retour de la barbarie, une autre des grandes spécialités de l'homme, sa plus aboutie peut-être.

À ce prix, nous réussirons la Troisième Révolution. À ce prix nous danserons, autrement sans doute, mais nous danserons encore.

Vous voyez, il n'y avait pas de quoi casser des briques. Et c'est ainsi, au cœur d'une profonde nuit, que l'idée d'un petit livret du même tonneau me parut tout à fait abordable, et même réjouissante, voire exaltante, si elle pouvait être de quelque modeste utilité. Abordable car je croyais bien m'y connaître sur les questions d'environnement, puisque, dès l'âge de vingt ans, je m'en préoccupais déjà intensément. Je savais bien sûr qu'il me faudrait effectuer quelques recherches, mais, bénéficiant de mon expérience de chercheur, cela ne m'inquiétait pas. Sachant aussi que je savais aligner deux mots, je ne me souciai pas du travail d'écriture.

Dès le lendemain, j'entamai aussi sec la phase de documentation, que j'estimais béatement à une semaine, l'esprit plutôt frais et un brin échauffé. Mais les semaines et les semaines s'enchaînèrent, ricochant de sujet en sujet, de thème en thème, tous indispensables, depuis la sardine jusqu'au protoxyde d'azote en passant par le méthane et la fonte des glaces, m'absorbant dans un travail si frénétique que je négligeai l'heure, les courses, les mails, la lessive et tutti quanti, mais pas la bouffe quand même, avalée vite et tard. Semaines frénétiques qui m'apprirent qu'en vérité je n'y connaissais presque rien, excepté, comme tout un chacun, la couche superficielle des choses. L'environnement, le vivant, l'humanité, se présentaient à moi sous des aspects nouveaux et sombres, à multiples facettes complexes et imbriquées les unes dans les autres, où je fouillais autant que possible – car c'est ma nature d'archéologue. Je peux vous garantir que dans ces cavernes, j'ai passé souvent de très sales moments, *échevelée, livide au milieu des tempêtes* (citation du grand

Hugo, ça ne fait jamais de mal), ou, plus sobrement dit, assise seulette sur la chaise de ma cuisine, hébétée. Mais attention. Pas une seconde je n'ai cessé de chercher en même temps de manière effrénée – névrotique même, disons le mot – toutes les *actions* possibles, des actions déjà en route, ou bien à mettre en route, ou encore en éclosion proche – car c'est ma nature d'aspirer intensément à *résoudre*. Dans un roman policier, rien de plus simple, puisque je triche, je connais déjà le crime et n'ai donc aucune peine à en trouver la solution. Mais en ce qui concerne le vivant sur Terre, je me suis retrouvée, stupéfaite, face au Crime le plus gigantesque qu'on ait pu concevoir. Je n'ose pas encore le nommer, je recule, car – comme le disait fort justement mon père – *rien n'existe avant qu'il ait été nommé*. C'est ainsi que quand je vous aurai décrit *et nommé* les trois cents tentacules de ce crime épouvantable, vous ne les oublierez pas, car ils existeront, durement sans doute. Mais en contrepartie, quand je vous aurai décrit et nommé toutes les actions possibles, vous ne les oublierez pas non plus. Elles existeront elles aussi et nous ne nous jetterons plus sur des fraises pesticides venues du bout du monde en hiver à grand renfort de fuel.

Et, que diable, nous n'allons pas laisser ce crime monstrueux se produire ! En tout cas, pas avec l'ampleur que prévoient tous les scientifiques au vu de *l'inertie invraisemblable de nos dirigeants*, alors que tous sont fort bien informés depuis quarante années du cataclysme qui fonce sur la Terre. Informés beaucoup mieux que nous. Depuis le protocole de Kyoto (1997), les trente dernières années de lutte contre le réchauffement climatique n'ont même pas permis d'inverser la courbe

des émissions de gaz à effet de serre ! Ni même de les stabiliser ! De COP en COP, de Sommet en Sommet, de Conférences en Conférences, quantité de promesses et d'engagements (non contraignants !) ont été pris tandis que la température continuait de monter et que la situation du vivant ne cessait d'empirer à une vitesse croissante ! Parlons-en un peu, de cette inertie invraisemblable et énigmatique.

Trop longtemps nous avons cru à leur mobilisation, à leurs efforts. Trop longtemps nous avons été confiants. Trop longtemps nous avons cru « qu'ils feraient quelque chose » et que nos affaires s'arrangeraient. Trop longtemps nous avons déposé notre destin entre leurs mains inertes. Leurs mains ?

Justement. N'oublions pas que les gouvernants marchent main dans la main et doigts entremêlés avec les multinationales – paralysés par elles ? – et les plus puissants lobbies du monde, lobbies de l'agroalimentaire, lobbies des transports, lobbies de l'agrochimie, lobbies du textile et j'en passe, vous ne les connaissez que trop. Qui s'arc-boutent contre toute atteinte à leur immense pouvoir, c'est-à-dire, et c'est le mot-clef de la catastrophe, contre toute atteinte à l'**Argent**, au toujours plus d'**Argent**. Le leur, pas le nôtre. Et pour que l'argent continue à entrer à flots, à accroître encore et encore leurs milliards de milliards quasi exemptés d'impôts ou bien nichés à l'abri dans les planques fiscales, il faut de la **Croissance**, et c'est le deuxième terme clef. Pour que cette croissance persiste et augmente, il faut donc que les gens achètent, consomment, tout et n'importe comment, mais toujours plus.

J'opère une séparation absolue entre « **Eux** » (« Ils ») – qui regroupe nos gouvernants apparemment impuissants et les industriels milliardaires à la tête des lobbies qui les tiennent sous leur coupe –, une séparation entre « **Eux** » et « **Nous** », nous, les Gens, les petits, les plus grands, les moyens, les bourgeois, de gauche, de droite, qu'importe, enfin nous, les Gens. Et pour Eux, « les gens » semblent représenter une sorte de masse anonyme et non pas ce que nous sommes en réalité : une addition de milliards d'individus différents et pensants. Depuis quarante ans, et bien que conscients des enjeux, Ils nous dissimulent ce que nous *aurions dû* savoir, si bien que nous avons continué d'avancer à l'aveugle, inconscients et crédules.

Ils nous le dissimulent, ils gardent au secret les détails multiples de l'état du monde, et je ne saurais honnêtement dire si c'est sciemment, afin de ne pas déclencher une peur (une panique ?) qui provoquerait une contraction du marché et un effondrement des banques, ou bien si c'est par l'effet d'un immobilisme, d'une paralysie, d'une sorte d'anesthésie issue d'un système capitaliste mondial duquel ils ne savent pas comment s'arracher. Les deux sans doute. Reste que cette désinformation, volontaire ou passive, des Gens, à travers le monde entier, est une faute gravissime. Recevons-nous dans nos boîtes aux lettres ou sur notre mail des brochures émanant de l'État, destinées à nous alerter sur tel ou tel aspect de la situation du monde et nous enjoignant d'adopter tel ou tel type de comportement ? Mais jamais, et cet invraisemblable silence est intolérable.

Il faut signaler pour la France que le Premier ministre Édouard Philippe a souvent parlé en public en 2017

(devant l'Assemblée nationale), et plusieurs fois en 2018 (le 28 juin à Châlons-en-Champagne, le 4 juillet au Muséum national d'Histoire naturelle), d'un de ses livres de prédilection, et qui n'est pas des moindres, *Effondrement*, de Jared Diamond¹, posant la question de la transformation du monde. Même question évoquée par le président Emmanuel Macron dans une vidéo sur YouTube le 24 mars 2018. Mais si nos dirigeants (en France) sont donc à l'évidence conscients, concernés et même préoccupés, et l'ont dit (encore faut-il chercher sur Internet pour trouver ces extraits²), ils n'ont pas évoqué de plan ou de mesures pour mettre en route cette transformation qui doit prendre effet dans les plus brefs délais, de sorte que jusqu'ici tout paraît continuer comme avant...

Bien sûr, les Gens pourraient passer des centaines d'heures à fouiller sur Internet ou dans des revues scientifiques ou grand public, auprès d'associations, d'instituts, d'universités, qui publient de telles données. Mais qui va faire cela ? Et où trouveraient-ils le temps ?

Certes, en creusant bien et pour être honnête, il existe sur Internet des informations sur les sites du ministère de la Santé ou du Développement durable, qui se réfèrent souvent à des données déjà un peu anciennes et résument les engagements pris. Voici un exemple d'un tel résumé sur les « Émissions de gaz à effet de serre » : « D'origine naturelle, l'effet de serre s'est amplifié depuis le début de l'ère industrielle avec la combustion d'énergies fossiles (libérant du CO₂ dans l'atmosphère), l'élevage intensif (source de méthane et d'oxyde nitreux), la production d'halocarbures réfrigérants... La convention cadre des Nations unies sur le

changement climatique, le protocole de Kyoto, le marché européen des droits d'émission, le plan climat national visent à stabiliser ou réduire les émissions de gaz à effet de serre³. » Et voilà, c'est tout. Ensuite il faut encore faire l'effort d'aller chercher des informations plus précises dans les sous-thèmes proposés sur le site, « chiffres clés du climat, France, Europe et Monde ». On espère, on y va. Exemples : « Comme à l'échelle mondiale, l'évolution des températures moyennes annuelles en France métropolitaine montre un réchauffement net depuis 1900. Ce réchauffement a connu un rythme variable, avec une augmentation particulièrement marquée depuis les années 1980. 2016 est à nouveau une année chaude qui a dépassé de 0,5 °C la moyenne annuelle de référence (1981-2010) mais cette année ne présente pas de caractère exceptionnel à l'échelle de la France métropolitaine et se classe au 10^e rang loin derrière 2014⁴. » Un peu d'autosatisfaction et surtout aucun alarmisme, vous ne trouvez pas ? Il semble bien que la crainte d'inquiéter les gens pèse sur ces exposés. Puis un rappel bien plat des projections du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) (datées de 2014 ! *alors qu'il s'agit de l'édition ministérielle de 2018 !*) : « Ces profils correspondent à des efforts plus ou moins grands de réduction des émissions de GES (gaz à effet de serre) au niveau mondial. À partir de ces derniers, des simulations climatiques et des scénarios socio-économiques ont été élaborés. » Oui, on le savait déjà. Mais quels scénarios, et pour quelle date ? Sur la fonte des glaces, on trouve une conclusion la plus évasive possible : « Malgré de nombreux progrès dans les dernières années, les modèles

de prévision concernant la fonte des glaces possèdent encore de grandes marges d'incertitude. » Mais nous, nous verrons, soyez-en sûrs, ce qu'il en est de ces prétendues « incertitudes ⁵ ».

Dans ce long document ministériel – que la majorité d'entre nous abandonnerait vite fait en cours de lecture vu son inconsistance –, où il est essentiellement question des gaz à effet de serre, seulement deux à trois lignes sur l'agriculture industrielle, aucune présentation de la totalité des gaz à effet de serre et surtout pas du pouvoir réchauffant de chacun ni de leur durée de séjour sur la Terre ! Au final, des textes d'une confondante vacuité, qui ne nous apprennent strictement rien sur les risques immenses encourus par le monde vivant dans un proche avenir. Des faits déficients et des courbes sans aucune alerte, sans la moindre précision sur les *effets* des projections les plus pessimistes du GIEC.

C'est à n'y pas croire. Je ne me décourage pas, je fais un tour du côté si crucial de l'élevage et de l'agriculture : non, rien. Sidérant, non ? Je tape « ministère méthane » : rien non plus, sauf un seul site vantant les mérites de la méthanisation ⁶. Une dernière vérification sur les terribles gaz fluorés. Ah, un document qui, tout de même, pointe (mais très rapidement) leur dangerosité et donne un chiffre : « Les gaz à effet de serre fluorés auxquels nous nous intéressons (PFC, SF₆, et HFC) sont responsables du réchauffement climatique. À titre d'exemple, un dégazage dans l'atmosphère de 1 kilo de HFC-134 aura le même impact sur le climat que 1 300 kilos de CO₂ ou encore le même impact qu'un

parcours de 10 000 km en berline. » Puis on passe vite aux réglementations internationales et nationales et à la « substitution des HFC ». On espère encore, on cherche, on est plus que déçus : « De nombreuses alternatives existent déjà, y compris avec des fluides connus de longue date : dioxyde de carbone (CO₂), hydrocarbures, ammoniac (NH₃)... » Les points de suspension, assez remarquables, ne sont pas de moi, et les substances citées ne sont guère écologiques. C'est tout. Un conseil est malgré tout donné (il faut encore creuser plus loin pour le trouver) : « Le ministère de l'Environnement a publié une plaquette de communication pour informer les détenteurs d'équipements de réfrigération/climatisation et pour donner de bons exemples de substitution à destination des entreprises⁷. » Très bien j'obéis, je suis bonne citoyenne, j'y vais. (Qui, mais qui va faire tout ce boulot pour n'obtenir au bout du compte aucune vision précise d'avenir ? Qui va se mettre en quête de ces sites et lire tout cela ?) Je trouve un document très long et hermétique où j'apprends que « Le Règlement F-Gaz UE va imposer une adoption à grande échelle des technologies respectueuses de l'environnement pour les nouveaux équipements et produits d'ici 2030 », que « La réduction progressive des HFC va imposer une transition quasi complète vers de nouveaux équipements sans HFC dans presque tous les secteurs d'ici 2030 », et que « Les décisions concernant le calendrier de réduction post-2030 seront prises bien avant 2030⁸ ». C'est tout. Pas la moindre précision sur ces « nouveaux équipements et produits », et rien, une fois de plus, sur les effets de ces gaz sur l'avenir du monde.

Les bras m'en tombent. Pardon pour ce long passage, ennuyeux comme tout c'est certain, à travers les sites ministériels, mais par honnêteté, il me fallait le faire. J'ai également tapé « ministère / urgence / transition écologique / dangers environnement / etc. Résultat nul. Nous voilà fixés. Je n'avais pas tort en vous parlant de « désinformation », dont je ne sais, je l'ai dit, si elle est voulue ou assujettie à un mode de fonctionnement qu'on ne sait comment freiner. Je dois dire que je suis sortie assez atterrée de ces sites officiels, et stupéfaite par l'usage de la concision et du flou qui y est déployé.

À cette désinformation s'ajoute la pression considérable de la Publicité, envahissante, continue, à laquelle nul ne peut échapper. Elle nous bombarde, elle nous assiège, elle nous écrase. Et que nous rabâche-t-elle ? *Achetez ceci, achetez cela, et ainsi serez-vous heureux.* Dites, depuis quarante ans, avons-nous vu une seule publicité nous incitant à la modération ? Avons-nous vu une seule fois « Économisez l'eau », « Mangez moins de viande », « Réduisez le plastique » ? Mais jamais ! En revanche, boire une gorgée de café vous entraîne sur-le-champ dans un royaume féérique, semé de paillettes d'or ; user d'une goutte de parfum vous transforme en beauté si désirable que les hommes se traînent à vos pieds. Et le gars qui conduit sa voiture ? Vous le connaissez bien, lui aussi, qui pénètre dans un univers de béatitude sitôt qu'il tient son volant. Vous aurez noté qu'il roule toujours seul sur une route déserte dans un paysage splendide, et en aucune manière coincé dans les bouchons depuis deux heures. Ainsi en va-t-il

de toutes les publicités, ainsi vendent-elles un rêve factice et inaccessible. Non qu'on y croie. Nous sommes des êtres pensants. Mais, imbibés à l'excès, nous essayons de l'atteindre, ce rêve, en achetant et achetant, espérant que ce shampoing fera gonfler et briller nos cheveux (prévenez-moi si cela vous est arrivé), espérant que ces céréales feront la joie des matins – alors qu'elles sont toxiques, mais nous ne le savons pas, et apparemment nous ne devons pas le savoir, à aucun prix. Abrutis. Car le message publicitaire a ceci de pervers, c'est bien connu, qu'il a pour effet de nous faire confondre inconsciemment le bonheur et les biens matériels, de faire se sentir « ridicule », « dévalorisé » ou même « raté » celui ou celle qui ne possède pas tel modèle de voiture, tel parfum, tel smartphone. Ainsi sommes-nous désinformés, décervelés, transformés en automates crédules et consentants, alors qu'en nous incitant sans cesse à croire à la nécessité de cette sacro-sainte croissance, ils mettent nos vies – des milliards de vies – en péril mortel, et ils le savent.

Je ne veux pas dire par « désinformation » que nous ne sachions rien. Chacun est au courant aujourd'hui que la Terre va mal et, alors que les « écolos » étaient encore souvent moqués il y a peu, il n'existe plus de climatosceptiques (à l'exception de Donald Trump, c'est bien notre chance, qui se fige dans une posture insensée de déni obstiné). Nous savons tous que la température monte, que les glaces fondent, que les océans sont souillés, que la pollution nous envahit, que des espèces animales meurent, que les pesticides et les métaux lourds abîment notre alimentation et nos organismes.

Mais au-delà de cette connaissance très diffuse et généraliste, que savons-nous ? Vraiment pas grand-chose, croyez-moi. C'est-à-dire rien de précis. Ce qui nous permet de continuer, dans les pays développés et même dans ceux en voie de développement, à vivre le nez au vent comme si de rien n'était. Comme si tout allait finir par s'arranger. Et c'est contre cette désinformation intolérable que je désire lutter, à la hauteur de mes petits moyens. Ainsi serez-vous, *enfin*, au courant de l'avenir qui nous attend dans un temps très proche, et de manière précise. Ne croyez pas que j'en savais plus que vous. J'ai cherché, bossé, et au bout du compte est arrivé ce qui devait arriver : *j'ai su*. Et ce que j'ai su, il me faut vous le dire, car c'est *ensemble* que nous pourrions affaiblir le choc – déjà bien en route – qui s'apprête à frapper notre Terre et son monde vivant.

Je ne veux pas, en séparant « Eux » de « Nous », tomber dans le travers classique de l'homme qui, en cas de tragédie, rejette la responsabilité sur autrui. Nous aurions pu, et dû, nous, être beaucoup plus vigilants, et nous avons fait preuve d'un manque de discernement et d'une crédulité excessive, mais aussi – ceci expliquant cela – d'une tendance nette à l'évitement, au désir confus de ne pas trop savoir, protégeant ainsi par instinct notre psychisme d'une angoisse déstabilisante. Protection qui nous permettait de continuer à travailler, élever les enfants, vivre enfin. Et nous avons préféré nous en remettre à l'espoir venu de cette succession de COP et de sommets, espoir dont nous savons aujourd'hui qu'il était vain. Reste que « Eux », informés mais suspendus à un modèle de société productiviste de consommation auquel ils ne souhaitent – ou ne peuvent

– pas toucher, entraînés eux aussi dans une forme de déni, sont depuis toutes ces décennies les responsables majeurs de la situation à laquelle nous sommes parvenus. Responsables car c'étaient, et ce sont, nos *élus*, et la responsabilité est bel et bien la base même de leur devoir. C'était donc bien à Eux de commencer à mettre en place, il y a longtemps, la modification de nos modèles de production et de consommation, quitte à provoquer la fureur des lobbies qui nous lient les mains.

À exclure, non des Gens, mais des gens confiants que nous étions, les chercheurs, qui bossent sans relâche. La quantité d'innovations apparue ces quelques dernières années est impressionnante, que ces innovations soient viables ou non. Bien sûr, la majorité de ces recherches est motivée par l'Argent, non pour les chercheurs eux-mêmes mais pour les industries ou les laboratoires pour lesquels ils travaillent : la première firme qui mettra au point une batterie performante non polluante, un système de stockage des énergies renouvelables, un capteur de CO₂ efficace, etc., remportera tous les marchés du monde. Ce n'est pas rien. Mais les chercheurs, saluons-les, nous en avons terriblement besoin. Il existe aussi des chercheurs indépendants, des hommes et des femmes qui inventent de leur côté. Saluons-les de même.

En dépit de la désinformation massive, nous sommes pourtant de plus en plus conscients, depuis quelques années, qu'une terrible menace s'amplifie. Plus conscients encore aujourd'hui. Car le fameux Secret filtre enfin, il suinte et s'écoule de plus en plus chaque jour par le biais de tous les médias. Mais nous, devenus malléables comme pâte à pain, nous baissons encore

les bras, fatalistes, envahis d'un décourageant sentiment d'impuissance, et nous nous répétons, vaincus d'avance : « "Ils" vont bien trouver quelque chose. » Non, n'y croyons plus.

Et moi, je dis : Nous, *les Gens*, impuissants ? Mais jamais de la vie. Car enfin, combien sont-ils dans le monde, les gouvernants et les multimilliardaires ? Quelques milliers ? Deux mille ? Et *nous*, nous *les Gens*, combien sommes-nous ? Plus de sept milliards et demi. Je ne crois pas m'avancer beaucoup en constatant que le rapport de forces est très nettement en notre faveur, profitons-en, jetons-nous dessus. Et puisqu' Ils ne font rien, puisque la dernière COP24 a encore échoué, comme prévu, c'est à Nous, les Gens, avec l'aide des ONG et des associations, de prendre les choses en main et d'agir avant eux.

Ce nouvel échec de la COP24 a donné lieu, pour la première fois depuis l'histoire de ce Crime en marche, à une pétition des citoyens à l'adresse de l'État français, décidant d'une action en justice pour inaction en faveur du climat, pétition intitulée *L'Affaire du siècle*, qui en quelques jours, et à l'heure où j'écris, a dépassé 2 millions de signatures. C'est une sacrée montée en force et c'est du jamais-vu. Nous ne sommes pas seuls. Partout dans le monde, des manifestations s'organisent : *Les Gens* ont cessé de croire en Eux, l'ère de l'obéissance des peuples s'achève. Vous me direz : « Mais, hormis signer des pétitions, on ne peut rien faire ! » Si. Nous pouvons même *tant faire* que nous sommes capables, à nous seuls, de renverser certains équilibres mondiaux et de faire mettre genou à terre à quelques grands lobbies. Et

ce, dès demain. Ou, si vous préférez, dès le mois prochain. Je ne vous dis pas que nous pourrions bricoler une batterie verte ou un capteur de CO₂ dans notre garage, mais nous avons, vous le verrez, de quoi agir de manière *déterminante* sur bien d'autres plans. On a du pain sur la planche, Nous, les Gens.

Attendez, ce n'est pas tout : 82 % de la richesse mondiale s'est retrouvée l'an dernier dans les poches des plus grandes fortunes de la planète, qui représentent 1 % de la population mondiale, alors que la moitié la plus pauvre de l'humanité (3,7 milliards de personnes) n'a rien reçu. Et la fortune de ces multimilliardaires a augmenté de 13 % en dix ans ! Pour les pays en développement, l'évasion fiscale représente une perte de 170 milliards de dollars chaque année⁹. Vous ne croyez pas que cette manne permettrait d'isoler les bâtiments, de fournir des aides aux agriculteurs, de réparer l'infrastructure des tuyaux d'alimentation en eau des terres africaines, qui sont si vétustes que 70 % de cette eau se perd ? D'apporter l'eau potable aux habitants ? D'installer d'immenses parcs d'énergie solaire dans ces pays si ensoleillés ? De fortifier plus encore la recherche ? (Ah, j'oubliais de préciser que je mets un bémol pour Bill Gates, dont on connaît l'engagement en faveur du climat, et qui entraîne d'autres grosses fortunes dans le sillage de son action. Néanmoins, « la Fondation de charité Bill et Melissa Gates, la plus importante du monde, dotée d'un budget de 43 milliards de dollars, a investi en 2013 pour 1,4 milliard de dollars dans des sociétés exploitant les énergies fossiles¹⁰ ». Il y a là une bien lourde contradiction.)

J'insiste encore : à la seule échelle des 28 membres de l'Union européenne, « environ 1 000 milliards d'euros sont perdus chaque année à cause de l'évasion et de la fraude fiscales », estime le Parlement européen ¹¹. *Vous vous rendez compte de tout ce que l'on pourrait mettre en œuvre avec ça ?* En contraste, un constat très choquant de la COP24 : « Au niveau des financements, nous ne sommes qu'à la moitié des 100 milliards promis en 2010 par les pays développés aux pays les plus fragiles, or cette somme doit être trouvée et opérationnelle dès 2020 ¹². » On ne disposerait donc que de 50 milliards d'aide, soi-disant ! Alors que l'Europe voit s'évader chaque année 1 000 milliards ! Vous serez d'accord avec moi pour dire qu'il y a là un truc qui ne va pas, mais alors pas du tout.

Par ailleurs, selon la Commission européenne, le taux d'imposition sur les bénéficiaires des colosses du numérique en Europe (fraude non comprise) est en moyenne de 9 % ¹³. Vous payez 9 % d'impôt, vous, les foyers modestes, les bourgeois et grands bourgeois ? Je ne crois pas, non. Il est vital que les États récupèrent cet argent dissimulé. Ainsi le monde sera-t-il à même de financer la transition. Que dis-je, « transition » ? C'est d'un changement radical et rapide qu'il s'agit. Un changement de nos mentalités, de nos comportements, de nos modes de vie. Un changement *indispensable*.

Je n'ai toujours pas prononcé les mots tragiques qui nous mènent droit et sans hésiter vers ce bouleversement, je le sais, je diffère encore un peu mais j'y viens.

Je vois que j'ai déjà écrit une vingtaine de pages, je crains de dépasser les cinquante que j'imaginai, attendu

que la documentation que j'ai réunie dépasse les cinq cents pages. Je risque de déborder quelque peu pour pouvoir tout vous dire, *car il nous faut savoir pour agir*. Or donc, je n'ai plus le choix. Je vais d'abord brancher sur mon ordinateur un petit appareil dictatorial qui m'aidera à éviter les digressions dont je suis coutumière. Il s'agit d'un Censeur d'Écriture Intégré (dit CEI), qui surveille chaque ligne que je tape. Je dois le programmer : pas de hors-sujet, pas d'abus de termes techniques, des références obligatoires et un vocabulaire familier accepté. Voilà, je le branche. Et je vous nomme à présent les choses indicibles. Cela va être dur, je vous l'ai dit. Mais n'oubliez pas l'existence des *actions*, l'existence des possibles, ni cette manne financière qu'il nous faut à toute force récupérer.

J'y vais. Je le dis.

L'ONU, elle, ne mâche pas ses mots. Je commence par l'alarme lancée par son secrétaire général, Antonio Guterres, lors du Forum économique mondial de Davos en janvier et adressée aux quelque 3 000 responsables économiques et politiques : « Le changement climatique court plus vite que nous [...] et ce pourrait être une tragédie pour la planète. » « La volonté politique est absente [...] alors que le changement climatique est le problème le plus important auquel l'humanité est confrontée. » « L'évolution est pire que prévue [...] et il est donc absolument indispensable d'inverser la tendance. » « Nous continuons à subventionner les énergies fossiles, ce qui n'a aucun sens ¹⁴. » Lors de la COP24, il avait déclenché l'alerte : « Pour beaucoup de gens, c'est déjà une question de vie ou de mort, alors il est difficile de comprendre pourquoi nous, collectivement,